

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON.

Année 1815-1816.



LYON.

IMPRIMERIE DE DUMOULIN ET DONET.

Quai Saint-Antoine, 33.

—
1817.



NOTICE

SUR

M. CHAMPAGNEUX,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON,

Lue à ladite Société, le 27 Décembre 1845.

PAR M. ROFFAVIER.

Anselme-Benoît Champagneux naquit le 12 août 1774, à Bourgoin (Isère), berceau de sa famille paternelle; mais par sa mère il appartenait à notre ville, où son père lui-même finit par se fixer, et y remplit, au début de la révolution, d'honorables fonctions municipales auxquelles l'appelèrent les suffrages et la confiance de ses concitoyens.

Au sortir de ses études, qu'il fit au collège de St-Rambert-l'Île-Barbe, M. Champagneux fut appelé en 1792 à Paris, où son père occupait un emploi supérieur au ministère de l'intérieur, alors dirigé par M. Roland de la Platière.

A cette époque, de célèbre mémoire, toutes les

imaginations avaient pris parti pour ou contre la révolution. La France venait d'être envahie par les armées étrangères ; M. Champagneux , à peine âgé de 18 ans , n'écoulant que son patriotisme , abandonna un poste lucratif et vola aux frontières en qualité de volontaire.

Ce fut dans les Ardennes qu'il fit ses premières armes : bientôt après il fit partie , avec son corps , de la garnison de Valenciennes qui , au nombre de 9,500 hommes de troupes de toutes armes , soutint un siège mémorable de trois mois (du 1^{er} mai au 28 juillet 1793) contre une armée combinée de 150,000 hommes , et ne capitula que faute de secours , et après avoir supporté , avec la population , toutes les horreurs de la famine.

Ce qui honore particulièrement M. Champagneux dans sa carrière militaire , et prouve sa modestie que nous avons tous connue , c'est qu'ayant reçu du ministre de la guerre un brevet d'officier , il le refusa , préférant son grade de sous-officier qu'il avait gagné sur le champ de bataille , et donnant au surplus pour motif qu'avant de commander il fallait savoir obéir.

Après avoir servi dans le Nord , M. Champagneux vint faire la guerre dans les Alpes. C'est là que , bivouaquant la plupart du temps sur la neige , il prit le germe des douleurs qui l'ont cruellement tourmenté au déclin de l'âge.

En sortant du service militaire, vers la fin de 1795, M. Champagneux fut attaché d'abord comme élève à l'administration des ponts et chaussées qu'il ne quitta que par la force des choses et le malheur des temps. A cette époque, on était encore dans la tourmente révolutionnaire; son père venait de subir comme suspect une incarcération de treize mois, pendant lesquels sa vie avait été plusieurs fois en danger, et il n'avait échappé à la mort que grâce, dans ce temps de désordres et de troubles, au 9 thermidor (chute de Robespierre).

A cette époque un jeune homme, quels que fussent du reste son zèle et son aptitude, n'était guère à même, je ne dis pas de se créer une carrière, mais même de se maintenir dans celle où le hasard l'avait placé. Les réactions d'alors venaient à chaque instant bouleverser les existences, et c'est ce qui explique comment M. Champagneux, dont la véritable vocation fut pour une carrière scientifique, se trouva obligé de quitter celle des ponts et chaussées pour laquelle il avait fait des études spéciales, et finit par être absorbé dans la plus humble des administrations financières, celle de la loterie, à laquelle il appartint jusqu'en 1834, qu'il prit sa retraite après 40 ans de services rendus à l'état.

Mais si la carrière que suivit M. Champagneux ne fut pas selon son gré et conforme à la direction

de ses idées,, il sut utiliser du moins, en faveur d'études sérieuses, tout le temps dont il pouvait disposer hors de ses occupations obligées. C'est ainsi qu'ayant suivi les cours de botanique du Jardin des Plantes, il embrassa dès-lors avec ardeur cette branche des sciences naturelles et s'y consacra tout entier, profitant de tout ce qui pouvait augmenter ses connaissances, soit à Paris même auprès des Professeurs, soit aux environs de la capitale dans des excursions particulières ou dans les herborisations que dirigeait M. de Jussieu. Il avait besoin, en effet, d'un délassement de cette nature au milieu des travaux arides dont il était chargé, et qu'il suivait néanmoins avec un zèle aussi suivi que soutenu. Il laisse d'honorables attestations des professeurs du Jardin des Plantes, entre autres de Desfontaine et de Fourcroy, qui déposent de l'estime qu'inspirait M. Champagneux aux maîtres de la science par son application et ses connaissances en botanique.

En 1819, le désir de se rapprocher de sa famille détermina M. Champagneux à quitter Paris pour venir se fixer à Lyon, avec le modeste emploi d'inspecteur de la loterie, abandonnant ainsi, pour satisfaire ses affections, les chances certaines d'avancement qu'il avait à l'administration centrale.

Ici comme à Paris, il sut mener de front et son service et ses études favorites.

Lorsque M. Balbis, directeur du Jardin botanique de Lyon, fonda dans cette ville la Société Linnéenne, il en fut un des premiers membres, comme faisant partie de celle de Paris; et c'est dans cette réunion, qui fréquemment herborisait autour de la ville, que ses confrères apprirent à connaître la bonté de son cœur. Ses connaissances botaniques le mirent à même, plus tard, de concourir avec succès à la Flore entreprise par le vénérable M. Balbis.

C'est au milieu de ces occupations qu'il se trouva appelé tout-à-coup à une mission toute de dévouement; et qui pouvait mieux la remplir que lui? je veux parler des secours à délivrer aux Polonais qui, à la suite de l'échec de 1831, affluèrent en foule sur cette terre de France qu'ils considéraient comme une autre patrie. M. Champagneux, on peut le dire, se consacra tout entier à une œuvre qui fit éclater sa bienfaisance si naturelle aux habitants de cette cité, où le malheur fut toujours assuré de trouver une vive sympathie.

Un premier compte, arrêté le 1^{er} janvier 1836, porta le chiffre des offrandes à 83,788 francs; mais la liquidation présentait de grandes difficultés par suite du placement d'un nombre considérable de médailles sur tous les points de la France et à l'étranger; M. Champagneux s'occupa de la rentrée du prix de ces médailles avec un zèle que les en-

traves de toute nature ne purent ralentir ; il y consacra environ quatre ans, et eut à entretenir pour cet objet une correspondance très-étendue, et ce fut enfin le 1^{er} janvier 1840 qu'il put rendre un compte définitif présentant un total de 85,934 fr. tant en recette qu'en dépense. Ce compte, accompagné de toutes les pièces à l'appui, fut déposé par lui dans les archives de l'Hôtel-de-Ville.

J'arrive aux dernières années de cette vie si modeste et cependant si utile aux autres par le besoin d'obliger et de secourir le malheur. J'en pourrais citer plusieurs exemples dont la plupart n'ont été connus que depuis la mort de cet homme bienfaisant ; mais je m'arrête : en me taisant, j'imité la discrétion de celui que la mort nous a ravi.

En 1839, M. Champagneux se vit obligé, par l'intensité de ses douleurs rhumatismales, d'aller chercher, sous un meilleur climat, une température plus en harmonie avec sa situation ; il choisit Hyères. La grande quantité de plantes variées que ce beau pays voit éclore, l'engagea à reprendre avec plus d'ardeur ses études de botanique ; il se passait peu de jours qu'il ne se livrât à leur recherche, et ses investigations lui firent découvrir plusieurs espèces rares et même inconnues ; nous citerons entre autres l'*Orchis saccata* (Tenor), plante de Sicile, et une autre espèce d'orchis, nouvelle pour la science, *Orchis Champagneuxii*, que lui a

dédiée un jeune botaniste plein de zèle, M. Barneoud. (Annales des sciences naturelles, 1843.)

Il profita de ses explorations pour composer en faveur de la ville d'Hyères une collection des plantes de la localité, dans le but d'en indiquer les stations et d'en faciliter l'étude tant aux habitants qu'aux étrangers qui fréquentent cette ville pendant la mauvaise saison.

Quoique absent 8 mois de l'année il était loin de nous oublier ; nous en avons la preuve dans les dispositions qu'il a faites pour assurer à la Société Linnéenne la possession de son herbier.

Il quitta Lyon en octobre 1845 pour aller reprendre à Hyères son quartier d'hiver, faisant à ses amis des adieux qui devaient être éternels. A son départ, sa maladie avait déjà fait des progrès très-rapides contre lesquels l'art de la médecine lutta vainement. Il fut enlevé à ses amis le 28 novembre 1845, laissant des regrets à tous ceux qui avaient eu le bonheur de le connaître.

Je ne terminerai pas cette Notice sans dire le conseil municipal et le maire d'Hyères, voulant honorer la mémoire de M. Champagneux, ont concédé à perpétuité le terrain où il a été inhumé. Je dois ajouter que, par cette concession gratuite, l'autorité a eu moins en vue le don d'un herbier, que l'honorable caractère de M. Champagneux qui s'était fait aimer et estimer de toute la population.